

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION... 333 rue de Chartres...

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7h du matin, midi, 3 P.M., 6 P.M.

DESACCORD.

1. désaccord prévu entre le O... et l'Exécutif a éclaté, et va s'accroissant chaque jour...

Le Sénat est à bon droit jaloux de ses prérogatives constitutionnelles, et il est naturel qu'il se redresse contre des procédés qui ne tendent à rien...

En agissant ainsi, le Sénat n'avait évidemment pas l'intention de protester contre les choix du président, puisqu'il les avait antérieurement ratifiés, mais il a voulu, à l'occasion d'un léger oubli de règlement, montrer au chef de l'Exécutif qu'il n'entend nullement renoncer à l'exercice du moins de ses droits.

Suivant des avis de Washington, le président, ayant perdu, à la suite d'entrevues avec divers sénateurs, tout espoir de ratification d'un traité de commerce avec l'Allemagne...

Il s'agissait, en l'espèce d'amener les règlements du Département du Trésor gouvernant l'évaluation des marchandises allemandes importées aux Etats-Unis.

Il serait fait, sur déclaration, des tarifs, etc., une règle de frais équivalente, sinon supérieure, à la différence entre le tarif minimum et le tarif maximum.

Ainsi, sans traité, sans que le Sénat ait seulement à émettre un avis, les avantages de la réciprocité seraient accordés à l'Allemagne, et cela sous prétexte qu'il est prudent d'éviter une guerre de tarifs avec cette puissance.

C'est peut être très habiles de la part du gouvernement, mais il est douteux que le Sénat s'accorde d'un procédé qui l'écarte entièrement. D'où, très probablement, surgira un nouveau et sérieux conflit entre le Congrès et l'Exécutif.

D'autre part, il serait étrange que le gouvernement, qui poursuit énergiquement les grandes compagnies de transports parce qu'elles font des remises à certains clients, employât le même procédé.

WAGNERISME.

Le "Ménestrel" annonce qu'il vient de paraître, à Londres, le premier volume d'un livre véritablement monumental consacré à un maître de Bayreuth et qui porte ce titre: "Richard Wagner, sa vie et ses œuvres de 1813 à 1834."

La question est de savoir si une dame légère, ayant rencontré dans une maison de rendez-vous un mortel généreux, a l'obligation de faire une enquête, afin de savoir d'où vient l'argent.

Une interview de Tolstoï. Le "Tagblatt" publie une interview de son correspondant de Russie avec le comte Léon Tolstoï à Yasnaïa-Poliana, sa résidence.

Le comte Tolstoï manifeste un optimisme surprenant à propos de la situation actuelle qu'il considère comme n'étant pas du tout dangereuse pour la Russie.

Propos d'un Parisien

Les acquittements comme celui dont ont bénéficié les prévenus impliqués dans l'affaire de la bombe de la rue de Rohan font toujours songer au mot de ce magistrat sceptique, qui disait: "Si l'on m'accusait d'avoir volé les tours de Notre-Dame, je commencerais par prendre la fuite."

Cette question, la justice semble l'avoir résolue par l'affirmative, puisque Mme Merelli va passer en cour d'assises. Dans l'esprit des magistrats, les démoiselles de chez Maxim's ou autres lieux doivent dire au mortel généreux: "Mon chéri, je te suis fort reconnaissante de tes offres, destinées à faire chanocler ma vertu, mais je ne puis les accepter qu'à une condition: Prouve-moi d'abord que tu n'es pas un voleur."

Et voilà désormais le monsieur s'embarquant pour Cythère obligé de se munir, en guise de passeport, d'un extrait de son casier judiciaire.

Si le principe est admis, la galanterie rentrera dans la catégorie des industries dangereuses pour celles qui l'exercent, alors que jusqu'ici elle l'était surtout pour les autres.

Et ce sera déplorable, car cette industrie est florissante (il n'y en a pas tant!) et met en circulation d'importantes capitaux.

THEATRES.

ST-CHARLES ORPHEUM. Tous les numéros du programme de l'Orpheum sont toujours très applaudis par le public qui remplit la salle aux deux représentations de chaque jour.

TULANE. L'intérêt que prend le public aux représentations de "The Clansman", l'œuvre remarquable de M. Dixon, au Tulane semble augmenter à chaque représentation.

OPERA FRANÇAIS.

Il y avait une bonne salle hier soir à l'Opéra Français. On y a donné "La Vie de Bohème" avec un succès égal à celui des représentations précédentes.

M. Leprestre, qui tenait le rôle de Rodolphe, se sentant fatigué, a fait réclamer l'indulgence du public après le premier acte, où il venait de triompher dans son duo avec Mimi, mais l'excellent artiste n'en a pas moins été parfait jusqu'à la chute finale du rideau.

Mme Walter-Villa a fait une adorable Mimi. Elle a su donner à sa voix au timbre plein de charme une pénétrante mélancolie qui a profondément ému, et elle a été acclamée par la salle ravie. Il suffit de dire que M. Berchaint la partie de Colline pour comprendre qu'il y a eu là un succès complet.

La joyeuse retraite qui termine cet acte a été bissée. M. Mezy s'est fait fréquemment applaudir dans le personnage de Marcel, tout comme M. Bougeois dans celui de Schauvard.

Williamstown, Ky., 21 décembre.—Le coffre-fort de la Corinth Deposit Bank à Corinth, Ky., a été forcé par des voleurs qui se sont emparés d'une somme de \$2,500.

Au Japon.—Tokio, 21 décembre.—Le feld maréchal Yamagata a été nommé président du Conseil Privé de l'Empire.

Navire de pêche américain relâché.—Ottawa, Ont., 21 décembre.—Le "Kitty D.", un bateau de pêche américain qui avait été saisi dans le courant de l'année par un côtre douanier canadien sur le lac Erie, sous prétexte qu'il braconnait dans les eaux canadiennes, vient d'être relâché par décision du Conseil Privé Britannique, décision qui confirme le jugement de la Cour de l'Amirauté du Canada.

A SHANGHAI.

Paris, 21 décembre.—Un croiseur qui a été détaché de l'escadre française de Cochinchine, mouillée dans le port de Saigon, est parti aujourd'hui pour Shanghai. Le ministre de la marine a pris cette mesure en vue de protéger les intérêts français à Shanghai, quoique jusqu'à présent aucun résident français n'ait été molesté.

Un détachement de marins anglais garde toujours les rues de la ville indigène.

Incendie du Casino de Nice.—Nice, France, 21 décembre.—Un incendie qui a éclaté dans le courant de la nuit a partiellement détruit le Casino.

Condamnation d'Hugh Watt.—London, 21 décembre.—Le procès d'Hugh Watt, l'ancien membre du Parlement Anglais, accusé d'avoir cherché à faire assassiner sa femme divorcée Julia Watt et Sir Reginald Beauchamp par des agents à ses gages, a été reconnu coupable et condamné à 5 ans de travaux forcés.

Incendie à bord d'un vapeur.—Atlantic City, N. J., 21 décembre.—Un grand vapeur dont il est impossible de s'assurer le nom est en feu à 5 milles au large de cette ville. L'équipe de sauvetage cherche à se porter au secours de l'équipage en danger.

La station d'Abscom rapporte que l'on aperçoit distinctement les flammes sortant de la cale du navire. Ce vaisseau dérive lentement du côté de la ville. Deux chaloupes de sauvetage viennent de quitter la station pour lui porter assistance.

On croit que le navire en feu qui se trouve au large d'Atlantic City, est le "Philadelphia" qui est parti hier de New York pour Seattle.

La Banque du Commerce de Natchez, Mississippi, a tenté hier de louer la cour civile de district à la maison H. et C. Newman un procès en recouvrement de \$5,540.25.

Le scrutin sera ouvert à dix heures du matin et fermé à trois heures de l'après-midi. Il est déjà maintenu convenu que M. Konhke sera réélu président.

Plusieurs messieurs influents de la ville se sont réunis à la salle Olympia à Carrollton, hier soir et ont fondé une nouvelle banque, qui sera connue sous le nom de la "Carrollton Savings & Trust Banking Co."

Le capital de \$100,000 a été déjà souscrit avec un surplus de \$12,500. Il a été décidé de construire une bâtisse de \$10,000, rue Oak, entre l'avenue Carrollton et la rue Dublin, qui servira de local à la banque.

M. F. M. Lambert, ancien caissier de la banque de Kentwood, remplira les fonctions de caissier de la nouvelle banque. Voici les noms des messieurs qui ont assisté à la réunion: Adam Junker, H. O. Pernick, L. F. Favrot, C. C. Friedrichs, Geo. Redersheimer, Père Francis Prim, F. P. Magee, Lewis Dubos, T. R. Folvy, M. Forman et Theo. Bucher.



MME EDWARD ESMONDE, Qui paraît avec son mari, cette semaine à l'Orpheum, dans "Another Cucumber".

Le révérend Drossaerts, curé de Broussard, Louisiane, a reçu il y a quelque temps d'Europe quatorze tableaux composant un "Chemin de la Croix" et destinés à son église. Convaincu qu'il était que les œuvres d'art devant servir à la décoration des temples étaient admis francs de droits le révérend Drossaerts, a été fort surpris lorsqu'on lui a réclamé une assez forte somme. Il s'en est plaint au percepteur des douanes McCall, en lui expliquant que les tableaux étaient un don fait par M. et Mme Breaux, de Broussard, à l'église de l'endroit.

M. McCall en a référé au département du trésor, et hier matin il recevait du sous-secrétaire Kemp une lettre l'invitant à admettre en franchise le "Chemin de la Croix" du révérend Drossaerts.

Société Française De Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Nous appelons l'attention du public sur une heureuse initiative prise par une des plus anciennes sociétés de notre ville, la Société Française, fondée en 1843 et qui, depuis cette époque, a fonctionné au point de vue mutuel seulement. A sa dernière Assemblée Générale, sur la proposition de son généreux président, et après d'éloquentes paroles prononcées par M. Déjoux, Consul de France, il a été décidé à l'unanimité de fonder une Caisse de Bienfaisance indépendante dans le sein même de la Société, mais ouverte à toutes les charités.

L'admission de membres-bénéficiaires ne manquera pas assurément. A peine le vote qui créait cette Caisse était-il pris, que déjà les dons affluèrent dans la caisse, et par grosses sommes.

On ne peut qu'applaudir à la généreuse pensée qu'a eue le digne président de la Société dont la libéralité en cette occasion comme en tant autres, est au-dessus de tout éloges.

Il faut donc travailler au succès de cette œuvre et lui souhaiter longue vie et prospérité.

Feuilleton

—DE— L'Abelle de la N. O. No 33 Commencé le 15 novembre 1905. LE LOUVETEAU GRAND ROMAN INÉDIT Par PAUL BERTNAY. DEUXIÈME PARTIE FAIS CE QUE DOIS... CONFIDENCES Suite.

la réalisation n'était pas impossible. Et, maintenant que Pierre Richault, familier de la maison, y avait un peu son franc parler et son droit de bon conseil: "Vois-tu, Marc, disait-il, volontiers, il faut devenir un homme, c'est celui qui a su se faire une situation lui-même, qui a le courage de se battre, sans le secours d'autres, le nid où, plus tard, il dira à une jeune fille qu'il aimera: Viens avec moi... le nid est tout capitonné... et je suis là pour t'y protéger... A quel, celui qui maintenant était un grand garçon de quatorze ans, avait un jour répondu: "Et si je vous demandais Jeanine pour l'y emmener avec moi, dans ce nid que j'aurais préparé à ma femme? "

"Je te demanderais, moi, quelles garanties de bonheur me donneras-tu, à ce moment pour ma fille? " "Et comme Marc... un peu interloqué par la gravité de cette réponse, hésitait à y répondre lui-même... Pierre Richault continua en souriant: "Je te demanderais cela, mon petit Marc, parce que, si tu devais faire le bonheur de Jeanine, je serais trop heureux de la donner à un brave garçon comme toi. " "C'est vrai?... Mais assurément. Et voilà pourquoi je voudrais savoir: Tu as quatorze ans... Avec une

dispense, avant deux ans tu pourrais avoir ton brevet... tes études seront terminées... et ce sera le moment de songer à prendre une décision très grave... parce que, généralement, une fois prise, on n'y revient plus. Que veux-tu être dans la vie? " "Je vous l'ai souvent dit, à vous et à maman: peintre ou soldat. Jeanine aimerait mieux que je me fasse soldat. " "Vous en avez donc déjà parlé? " "Oui, monsieur Richault, répondit Marc sans hésiter... parce que, voilà bien longtemps déjà... presque du premier moment où j'ai connu Jeanine... je me suis figuré que je n'aurais jamais pour une autre autant d'amitié que j'en avais pour elle... et alors je lui ai demandé si ça l'ennuierait, quand nous serions grands, qu'elle devint ma femme... " "Et que t'a-t-elle répondu? " "Interrogé Roberte qui écoutait cela très intéressée: "Elle m'a répondu... Elle hésite... Et puis, tout à coup, appelant la fillette qui était occupée à quelques petits travaux d'aiguille un peu loin... mais qui fait-il croire ne perdait pas un mot de ce que je disais là, sous le voile acacia en boule... parce que son aiguille s'était arrêtée... et elle prêtait l'oreille... attentive... émue... un peu oppressée... "

"Jeanine... viens donc!"

—Pourquoi?... demanda-t-elle en rougissant et sans pouvoir s'empêcher de sourire... "—Pour dire à monsieur Richault ce que tu m'as répondu quand je t'ai demandé si ça t'ennuierait de devenir ma femme... Elle devint plus rouge encore. Mais avec une franchise égale à celle de son grand ami: "Je t'ai dit, Marc, si-elle de sa jolie voix cristalline qui tremblait un peu, je t'ai dit que je ne voudrais pas d'autre mari que toi... et que j'aimerais mieux ne jamais me marier... jamais... que d'en épouser un qui ne serait pas toi... Voilà ce que j'ai dit. " Pierre Richault et Roberte se regardèrent, souriant tous les deux... un peu ébahis, quand même, de l'ardeur vibrante... presque farouche qu'avait eue cette enfant à faire cette déclaration... "Et Marc, dont les yeux d'acier avaient brillé de joie... "Tu es gentille—bien gentille, ma petite Jeanine... parce que j'aime mieux... bien mieux que ce soit toi qui l'ais dit... " "Moi, ajoutait-il naïvement, on aurait pu croire que je me vantais... " "Et alors, continua-t-il tranquillement, Jeanine, quand nous parlerons de tout ça, dit qu'elle aimerait mieux que je sois soldat... "—Soldat, faisait la mignonne, non pas simple soldat... officier, oui.

—Ça se comprend! s'écriait Marc. D'abord les simples soldats ne peuvent pas se marier... Mais enfin... il faudra bien commencer par là... "—Et ça durera même pas mal de temps, mon petit Marc, interrompit M. Richault, sans compter qu'il faudra dans ce cas, rudement travailler au régiment. "—Je le sais, monsieur Richault, répondait Marc... Si vous croyez que je n'y ai pas déjà pensé... et souvent... " "Mais enfin... ce ne sera pas encore si long que ça... Voyez? " "Et il expliquait résolument: "—D'abord, si on se décide... et ça ne dépendra que de maman, parce que moi, je ne demande pas mieux... Jeanine en a envie... il n'y a donc plus qu'à savoir si ça t'ennuie pas man... " "Je te l'ai déjà dit une fois, mon grand chéri... J'aurais... c'est certain... un vif chagrin de te voir partir de cette petite maison... où on a été heureux en s'aimant bien... mais n'ais pas peur que mon affection soit jamais égoïste... ou aveugle... " "Et crois-tu donc que je ne serais pas, moi aussi, la plus orgueilleuse, la mieux récompensée des mères si je te voyais revenir avec de belles épaulettes en or... Ah! mon chéri... intelligent, fort, courageux comme tu es... Eh bien, oui, tu as raison..."

son... Jeanine a raison... Elle se retournait vers Pierre Richault. "—Et puis, murmura-t-elle... n'obéit-il pas aussi à l'impulsion du sang qui coule dans ses veines?... Fais-tu soldat, mon vaillant petit homme... " "Et Jeanine? " "—Marc, je t'aime tant... je ne pourrais pas t'aimer davantage... mais je serai si contente... si fière, moi aussi, de toi... " "Fais-toi soldat, conclut Richault... puisque aussi bien tu es, comme dit ta mère, et je crois qu'elle a raison, du sang de soldat en toi... Mais alors... il faut résolument se mettre, pour cela, dans les meilleures conditions. " "C'est aussi ce que je pense... Dès que j'aurai dix-huit ans... puisque plus tôt c'est impossible... je te demanderai, maman, la permission de m'engager. " "Oh! si vite!... " "Ce sera pour gagner du temps, ma petite mère chérie... Vois je m'engage... ça me permet de choisir mon régiment, de le choisir plus près de toi... afin que, plus souvent, je puisse venir t'embrasser... " "Et que nous puissions aller te voir, nous autres, insistait Jeanine, qui écoutait cela, toute vibrante... "—Ah! ce seraient de beaux dimanches, ces dimanches-là!

Eh bien! voyez, monsieur Richault: pour devenir caporal, il faut six mois... Ça fait un an. " "Et alors... Ah! c'est alors qu'il s'agira de travailler... parce que c'est alors qu'il faudra se préparer à l'école de Saint-Maixent... Mais je travaillerai, je vous promets... J'y passerai mes soirs... J'y passerai mes nuits, s'il le faut... " "—Alors, ton objectif, c'est Saint-Maixent? " "—Pour moi, il n'y en a pas d'autre. Saumur, c'est pour ceux qui, avant leur entrée au régiment, savent déjà monter à cheval et s'engagent dans la cavalerie... Moi, je ne peux viser que l'école d'infanterie... " "Et je veux, à vingt ans, y être reçu à cette école... J'y serai reçu... Si ce n'est pas à vingt ans, ce sera à vingt et un... et onze mois après, petite mère, j'en sortirai sous-lieutenant... J'aurai vingt-deux ans... C'est l'âge qu'ont tous les autres quand ils sortent de Saint-Omer... Je serai aussi avancé que si j'avais passé par la lycée... Et alors... voyez me la, donnez, monsieur Richault! " "—Tu nous marieras, petit père?... " "—Mais mes enfants... ça ne dépendra pas uniquement de moi... Il faudra un autre consentement que le mien... celui de ta mère, Marc...

—Mais mes enfants... ça ne dépendra pas uniquement de moi... Il faudra un autre consentement que le mien... celui de ta mère, Marc...